

5^e Lignes de défense.

Les lignes de défense sont formées par les obstacles de terrain derrière lesquels une armée organise sa résistance. Elles couvrent un pays contre une invasion ; elles servent à protéger le front d'une position, à assurer une retraite, à augmenter en un mot les chances favorables d'une armée.

A ces divers points de vue, l'étude des lignes de défense se confond avec celle des opérations défensives. Mais il n'en est pas moins utile d'apprécier leur force et le concours qu'elles peuvent apporter aux armées. Sous ce rapport, rien ne saurait offrir une meilleure idée des qualités d'une bonne ligne de défense et de l'importance relative des accidents de terrain que les appréciations de Napoléon.

On sait qu'il connaissait à fond les théâtres d'opérations de l'Europe. Mais il y en avait deux que les hasards de sa destinée lui avaient donné l'occasion d'étudier plus fréquemment. C'étaient les vallées du Pô et du Danube. Les observations qu'il a laissées sur l'importance militaire de ces contrées, et notamment sur la défense de l'Italie, méritent d'être toujours méditées.

« Les frontières des États, a-t-il écrit, sont ou des chaînes de montagnes, ou de grands fleuves, ou d'arides et grands déserts. La France est ainsi défendue par le Rhin, l'Italie par la chaîne des Alpes. De tous ces obstacles, les déserts sont sans doute les plus difficiles à franchir ; les montagnes tiennent le second rang ; les larges fleuves n'ont que le troisième. »

« Pour s'opposer à un projet d'invasion d'une armée française, la meilleure ligne à prendre est celle de la Roja : la droite de cette ligne s'étend du col de Tende à Saorgio, le centre de Saorgio à Breglio et la gauche de Breglio à la mer. La place de Saorgio et un petit

« fort sur les hauteurs de Breglio serviraient d'appui à cette ligne et garderaient la chaussée qui conduit à Tende. Cette ligne forcée, la rivière de Gènes en offre plusieurs autres, telles que les rameaux du Monte-Grande, qui couvrent San-Remo. »

« Le Tessin forme une dernière ligne contre les agressions de la France et aussi contre une armée qui déboucherait par le Simplon ; la droite est appuyée au lac Majeur et aux montagnes ; la gauche au Pô, au défilé de Stradella, qui communique sans interruption avec l'Apennin ligurien. Le Tessin est rapide, large. Le pont de Pavie, retranché et bien gardé et un bon fort au défilé de Stradella, couvriraient l'Italie, du côté de la France. *Les lignes* qu'une armée italienne doit prendre pour s'opposer à une invasion du côté de l'Allemagne, sont celles qui suivent la rive droite des rivières qui se jettent dans l'Adriatique, au nord du Pô ; *ces lignes* couvrent toute la vallée du Pô et dès lors ferment la péninsule et couvrent la haute, la moyenne et la basse Italie. Celles qui suivent les rivières qui se jettent dans le Pô coupent la vallée du Pô et découvrent la moyenne et la basse Italie ; il faut deux armées manœuvrant sur les deux rives du Pô.

« *Les lignes de défense* qui couvrent la vallée du Pô sont celles de l'Isonzo, du Tagliamento, de la Livenza, de la Piave, de la Brenta et de l'Adige.

« La ligne de l'Isonzo couvre toute l'Italie, puisqu'elle en est la limite ; mais cette ligne est tournée par la chaussée de Pontebba, qui descend sur Osoppo et le Tagliamento ; il faut donc occuper par une bonne place une position près de Tarvis, qui intercepterait les deux chaussées de Pontebba et de l'Isonzo.

« La ligne de la Livenza peut être tournée par sa gauche, de Sacile aux montagnes. La Livenza n'est pas guéable ; elle est marécageuse, quoique peu large.

« La ligne de la Piave est défendue par la forêt de

« Montello et, de là à la mer, elle est couverte par des
« marais impraticables ; mais la Piave est fréquemment
« guéable. Pour rendre à cette ligne quelque importance,
« il faudrait resserrer le lit de la rivière et y pratiquer
« des inondations. *Cette ligne a l'avantage de couvrir*
« *Venise.*

« La ligne de la Brenta, sur la gauche de Bassano, est
« fermée par des gorges faciles à défendre ; de Bassano à
« Brondolo, la Brenta est guéable.

« La grande chaussée de Munich à Vérone, qui franchit
« le Brenner et passe l'Adige, tourne ces cinq lignes, de
« sorte que, si l'ennemi avait un corps d'armée dans la
« Bavière et le Tyrol, il arriverait par cette route sur la
« rive droite de l'Adige et couperait, de l'Italie, l'armée
« occupant une de ces lignes.

« L'Adige est la sixième et dernière ligne qui couvre la
« vallée du Pô : c'est sans comparaison la meilleure. Cette
« ligne se divise en trois parties : la première, entre le
« lac de Garda et le plateau de Rivoli ; la deuxième,
« depuis Rivoli jusqu'à Legnago ; la troisième, depuis
« Legnago jusqu'à la mer. La première est défendue par
« les hauteurs de Montebaldo et la position de la Corona ;
« l'ennemi ne peut y pénétrer avec de l'artillerie. Les
« forts de Vérone et la partie de la ville sur la rive gauche
« doivent nécessairement être occupés comme têtes de
« pont. La petite place de Legnago sert de tête de pont
« au centre de la ligne. De Legnago à la mer, il y a beau-
« coup de *marais* ; on peut, en profitant des eaux de
« l'Adige, de la Brenta et du Pô, se ménager un moyen de
« communiquer avec la place de Venise. En coupant une
« digue de l'Adige plus bas que Porto-Legnago, on inonde
« tout le terrain entre cette rivière et le Pô ; on réunit
« leurs eaux à celles de la Molinella : alors tout le pays de
« Legnago à la mer est impraticable. En ouvrant l'écluse
« de Castagnaro, le canal Blanc se remplit par les eaux de
« l'Adige. Ce canal se jette dans le Pô ; il forme *alors une*

« *seconde ligne*, en cas que l'ennemi ait passé l'Adige
« entre Castagnaro et la mer. La meilleure manière de
« défendre l'Adige est de camper sur la rive gauche, sur
« les hauteurs de Caldiero, derrière l'Alpone, la droite
« appuyée aux marais d'Arcole, avec deux ponts à Ronco,
« la gauche appuyée à de belles hauteurs qu'il serait
« facile de retrancher en peu de semaines ; alors toute la
« partie de la *ligne de Rivoli à Ronco* est couverte, et, si
« l'ennemi veut passer l'Adige entre Arcole et la mer, on
« est en position de tomber sur ses derrières.

« Le Mincio est la première ligne qui coupe la vallée
« du Pô. Cette ligne exige que l'on soit maître du lac de
« Garda et de la forteresse de la Rocca-d'Anfo. Les places
« de Peschiera et de Mantoue font la principale force de
« cette ligne. »

Ces citations suffisent déjà pour faire admettre d'une
façon générale les principes ci-après :

*Une bonne ligne de défense doit avoir ses flancs assez cou-
verts pour être à l'abri des mouvements tournants.*

*Elle doit avoir son front protégé par un obstacle d'un
accès difficile, et sur ses derrières des routes de retraite
défendues par des positions de seconde ligne.*

Il faudrait ajouter à ces conditions celles qu'exige la
tactique. Mais elles seront indiquées ultérieurement à pro-
pos des positions défensives.

En résumé, l'étude stratégique d'un théâtre d'opéra-
tions doit faire ressortir l'importance des différentes zones
de terrain et le rôle qu'elles peuvent être appelées à jouer,
soit comme bases près des frontières, soit comme direc-
tions de marche, soit comme positions, pendant la durée
des opérations.

Après avoir exposé à ce sujet les principes fixés par
l'expérience, il sera intéressant d'en suivre l'application
pendant la guerre franco-allemande.

III. — Objectifs et lignes d'opérations des armées allemandes en 1870.

Occupation successive du théâtre des opérations. — On a déjà vu comment la première base d'opération des trois armées allemandes avait été choisie, dès 1868, par le maréchal de Moltke dans le Palatinat bavarois.

Une fois sur la frontière, et après s'être assuré de notre attitude défensive, le grand quartier général cherche d'abord à déterminer ses premières directions de marche. Pour cela, il se demande où sont nos forces. Le 3 août, il apprend par sa cavalerie que nos masses principales sont en Alsace et sur la Sarre.

Ces contrées deviennent aussitôt le premier objectif de ses armées.

Lignes d'opérations et objectifs des I^{re} et II^e armées, du 5 au 14 août. — Mais déjà avant les batailles de Spicheren et de Frœschwiller, voyant que nous laissions volontairement passer le moment de l'offensive, le maréchal de Moltke, pour déterminer ses lignes d'opérations, avait essayé de pénétrer nos projets.

D'abord, notre résolution de rester sur la défensive lui semblait évidente.

Ensuite, comme la première ligne de défense sur la frontière était la Moselle, qu'elle offrait des positions avantageuses, et qu'enfin la partie basse de cette vallée avait deux points d'appui fortifiés, Metz et Thionville, distants de 26 kilomètres, il avait supposé que, le 4 août, notre armée était en position, soit en avant de cette rivière, soit sur son cours, les ailes appuyées à ces deux places fortes.

En conséquence, il avait décidé que la I^{re} armée nous occuperait de front, tandis que la II^e armée nous attaquerait en débordant nos forces directement par le sud.

Cette décision définissait ainsi le premier objectif et la ligne d'opération du groupe d'armées qui formait la droite

allemande. L'objectif, c'était la principale armée ennemie, quelle que fût sa position. La ligne d'opération, c'était le faisceau de routes conduisant de la Sarre sur la Moselle moyenne et comprenant la voie ferrée de Sarrebrück à Metz, chemin de fer important à deux voies, qui traverse le Palatinat bavarois et relie les parties moyennes des deux vallées du Rhin et de la Moselle.

Telle était la première idée générale conçue sur la base même, conforme au projet d'opérations et résultant des premiers renseignements recueillis sur la force et la position de l'ennemi.

Cette idée ne fut pas communiquée de suite aux chefs de l'armée. Il fallait, en effet, d'abord franchir la frontière; c'était là le but immédiat. Cette opération devait probablement amener quelque rencontre, et celle-ci pouvait modifier ce premier projet; il fallait donc attendre avant de faire connaître la combinaison du généralissime.

Objectifs et ligne d'opération de la III^e armée jusqu'au 7 août. — Quant à la III^e armée, elle avait reçu, le 30 juillet déjà, l'ordre de se porter vers le sud par la rive gauche du Rhin, pour chercher nos corps d'Alsace et les attaquer.

Cette action était commandée par la présence de nos troupes et par l'obligation de protéger d'abord l'Allemagne du Sud.

Ici encore, l'objectif et la ligne d'opération étaient indiqués, mais d'une façon générale, en raison du peu de renseignements précis qu'on possédait encore. C'était à la III^e armée à les compléter.

Elle reçut l'ordre de se mettre en marche la première, parce qu'elle formait l'aile extérieure du vaste mouvement de conversion que devait opérer le groupe des armées allemandes, du Palatinat vers la Moselle.

L'objectif fut atteint le 6 août, presque inopinément, et, dès le lendemain, cette armée eut à prendre une nouvelle direction.

Pour la choisir, il fallait toujours chercher l'ennemi; par conséquent, il fallait retrouver les troupes battues la veille à Frœschwiller.

Ici se place un incident.

Les Allemands, avec leur logique habituelle, supposèrent que les troupes du maréchal de Mac-Mahon, conformément à la règle, s'étaient repliées sur leurs renforts, c'est-à-dire sur l'armée principale qui était à Metz. Aussi le gros de leurs masses parut-il se diriger sur Niederbronn et Bitche.

Il fallait donc prendre une direction générale vers l'ouest, c'est-à-dire changer la ligne d'opérations de la veille, achever la conversion commencée le jour de la bataille et marcher sur Metz.

Cette direction traversait les Vosges, au nord de la ligne Nancy-Strasbourg. On la suivit sans hésiter, en s'étendant au nord et au sud, puisque le terrain était devenu libre.

La Sarre fut indiquée aux divers corps de cette armée comme la première ligne à atteindre sur le versant ouest des Vosges. Cette chaîne allait être franchie sans obstacles, l'ennemi ayant été refoulé.

Les petites places qui en défendaient les passages, n'étant pas sur des lignes de transports, ni sur des communications principales, ne causèrent aucune préoccupation.

La ligne de la Sarre fut occupée le 12 août.

Une place forte de premier ordre, Strasbourg, se trouvait en arrière et sur la gauche de la nouvelle ligne d'opération de cette armée. Une division, composée d'éléments des trois armes et destinée à être renforcée, fut dirigée sur cette ville pour la bloquer et l'assiéger. Son premier soin fut d'occuper Vendenheim, point de raccordement des voies ferrées Paris-Strasbourg et Strasbourg-Mayence.

Cette division devint dès lors indépendante.

Marche sur la Moselle. — Arrivée sur la Sarre, la III^e armée continua sa marche vers une nouvelle ligne de défense, la Moselle. En même temps, le maréchal de Moltke lui faisait prendre une direction un peu plus au sud, vers Nancy et Lunéville,

C'était donner à cette armée comme objectifs immédiats ces deux villes importantes, dont la possession allait assurer aux Allemands la libre disposition de la voie ferrée de Nancy à Vendenheim-Wissembourg et des embranchements qui partaient de ces stations.

A partir du 10 août, la III^e armée, ayant connu exactement la direction prise vers le sud par le corps Mac-Mahon, étendit son front de marche et, par conséquent, la largeur de sa ligne d'opération, sans autre préoccupation que de se limiter vers le nord, à la gauche de la II^e armée.

Elle atteignit sans obstacles ses nouveaux objectifs, le 14 août, et son premier soin fut de faire occuper le point de raccordement de Frouard, entre les voies ferrées de Paris-Nancy et de Nancy-Metz, puis de pousser sur Toul, point fortifié de la première de ces lignes, qu'on trouva défendu.

Pendant ce temps, le groupe d'armées de droite, un moment dérouté par la fausse hypothèse de la retraite de nos forces d'Alsace sur Metz, prenait aussi sa direction sur la Moselle. La I^{re} armée avait pour objectif direct le front même de notre armée, c'est-à-dire Metz, et pour ligne d'opération le faisceau de communications compris entre la route de Sarrebrück à Pont-à-Mousson et celle de Sarrelouis à Metz.

La II^e armée eut pour objectif notre aile droite et pour ligne d'opération la direction générale Sarrebrück-Pont-à-Mousson, complétée par les routes qui conduisent au sud, de la Sarre à la Moselle.

Un moment nos corps d'armée se concentrèrent sur la rive gauche de la Nied-Française, entre Pange et Cour-

celle-sur-Nied. Cette position devint alors l'objectif général du groupe d'armées ennemies. Mais cet incident était momentané ; il ne dura qu'un jour, le 12 août, et dès le lendemain la direction générale fut reprise.

En exécutant ces mouvements, les armées allemandes eurent le soin de s'emparer des stations de chemins de fer de Forbach, Saint-Avold et Courcelle-sur-Nied.

Dès le 12 août, l'importante ligne de la Moselle et ses passages étaient en leur pouvoir.

Les journées des 14, 16 et 18 août leur assurèrent des résultats décisifs, entre autres le refoulement de la plus grande partie de notre armée dans le camp retranché de Metz.

Objectifs des armées allemandes après la bataille de Saint-Privat. — Une situation nouvelle commençait dès lors pour le vainqueur.

La position de son adversaire allait encore une fois servir de base à ses résolutions.

Après le 18 août, les nouveaux objectifs des Allemands étaient, d'une part, l'armée rejetée sous Metz, de l'autre, celle qui se reformait à Châlons.

En conséquence, une armée fut chargée d'observer la première et de la maintenir dans l'impuissance. Sa mission n'avait plus qu'un caractère défensif ; il lui fallait faire échouer toute tentative offensive.

Puis, un groupe de deux armées fut immédiatement formé et mis en route, le 20, vers Châlons.

Dans l'ordre du généralissime allemand daté du 19 août, Paris était cependant indiqué comme l'objectif principal ; mais les forces rassemblées à Châlons étaient signalées comme l'objectif *immédiat*.

Lignes d'opérations de la Moselle sur Châlons. — Par suite, la III^e armée prolonge sa ligne d'opération vers

l'ouest, ayant pour direction générale Nancy, Commercy, Bar-le-Duc, Vitry et Châlons.

La IV^e armée prend pour ligne d'opération la direction Metz-Verdun, puis la voie ferrée Verdun-Châlons, par Sainte-Menehould, en ayant soin de serrer sur la III^e armée, vers les passages de l'Argonne, peu de jours avant d'arriver à Châlons.

Mais la nouvelle de la marche de l'armée de Châlons vers le nord, puis vers le nord-est, vint encore changer ses directions.

Il serait facile de suivre ainsi, jusqu'à la fin des hostilités, le développement successif des objectifs et des lignes d'opérations des Allemands ; mais cette recherche nous mènerait trop loin. Le résumé succinct de cette première série de faits suffit pour confirmer les principes déjà exposés et pour montrer leur application dans la conduite des armées modernes.

§ 3. — DES PROJETS D'OPÉRATIONS.

L'étude des théâtres d'opérations, des ressources de l'adversaire et des conditions dans lesquelles la guerre pourra être dirigée, doit avoir pour but l'établissement d'un plan de campagne.

C'est le complément obligé de la préparation de la guerre.

Définition. — Avant l'adoption des institutions militaires actuelles, on attendait, pour établir un plan de campagne, que les rapports entre deux pays fissent pressentir les hostilités.

On cherchait alors à se rendre compte du théâtre probable des opérations, de la force et des projets de l'ennemi, puis on arrêtait les mouvements qui semblaient le plus avantageux.

Ce projet constituait le *plan de campagne* ou *d'opérations*.